

# L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLÉANS  
Mercredi, 6 Février 1828.

Le Corps Législatif tiendra ses séances, à dater de demain, dans le vaste édifice occupé par les Dames Religieuses. Le bureau du Trésorier d'Etat et celui du Trésorier de la Paroisse y ont été transportés.

PARIS, 17 Nov.  
Les affaires languissent à Marseille, les constructions s'arrêtent, le travail diminue progressivement. Depuis un mois le prix du pain y a été augmenté.

Les journaux allemands ne peuvent encore rien nous apprendre sur la mémorable bataille de Navarino, ils se bornent à annoncer que les préparatifs qui ont précédé l'événement, nous voyons seulement dans le *Chronique d'Augbourg* qu'il y a eu devant Milo un engagement sérieux entre les équipages de deux bâtiments de guerre, l'un anglais et l'autre français. Il a commencé la veille par une dispute frivole, occasionnée par un bal que donnait le consul français, et auquel des officiers anglais venaient assister de force. Des qu'ils en sont sortis, le lendemain l'engagement s'est élevé et a coûté la vie à 43 Anglais et 24 Français.

Les journaux anglais du 13 Novembre, annoncent que S. M. B., avec une promptitude qui ajoute un nouveau prix aux récompenses accordées au mérite, a nommé M. Ed. Codrington grand-croix de l'ordre du Bain, et tous les capitaines et officiers commandans chevaliers du même ordre. Le Gouverneur ajoute que les Amiraux Français et Russes doivent aussi recevoir de S. M. B. la grande-croix de l'ordre du Bain. Nos ministres ne sont pas si pressés d'appeler sur les officiers de notre escadre le leur royal. Il est bien d'autres services à payer. Ces braves n'ont pas été oubliés, ils n'ont pas crié aux voix.

Plusieurs négocians, entre autres M. de la Haye, se plaignent que depuis le commencement de Novembre, de fortes valeurs en lettres de change et billets de banque ont été soustraites dans les lettres adressées à la poste. Une lettre adressée par M. Sezille à M. Lesseppe à Paris, contenait 2,000 f. et n'a point été remise à son adresse. Une autre maison de la Haye d'une soustraction de 12,000 f. Voilà sans doute un des résultats des raptages électoraux qui se font dans les bureaux de la poste.

AVUSSBOURG, 26 Octobre.

(Extrait d'une lettre particulière.)—La position des troupes russes sur les bords du Danube et du Pruth devient de jour en jour plus menaçante, et plus de 80,000 hommes, sous le commandement du feld-marschal Wittgenstein, y semblent attendre le premier signal pour entrer en campagne. Une armée plus nombreuse encore, celle du feld-marschal Sacken, est prête à appuyer les opérations, et l'empereur de Russie lui-même est attendu sur les lieux où se trouvent rassemblées des forces si imposantes.

Mais ce qui donne le plus à penser sur la suite de ces préparatifs formidables, c'est que, comme personne ne l'ignore, les finances de la Russie ne sont pas, à beaucoup près, assez florissantes pour des armemens aussi dispendieux. Or, les troupes cantonnées en Bessarabie sont tenues complètement sur le pied de guerre; elle reçoivent par conséquent une solde double en argent, et tirent de plus leur nourriture des magasins de la couronne, qu'il faut pourvoir, à grands frais, le pays n'étant pas assez cultivé pour pouvoir, par ses propres récoltes, fournir aux besoins d'une armée si considérable. De plus, c'est d'habitude que la Russie se tient sur le qui-vive. On ne saurait donc imaginer que, quel que fût le résultat des négociations qui, à ce qu'on répète à satiété, se poursuivent avec activité et un succès apparent, elle ne demande des indemnités pour les dépenses extraordinaires à elle causées par les retards qu'une diplomatie tortueuse a su jusqu'ici susciter, pour empêcher de se faire justice par les armes.

D'un autre côté, les Turcs arment également sur les frontières. A la vérité, ils ne se préparent pas à tenir la campagne. Les bruits qui précédemment ont circulé sur des rassemblements de troupes en Bulgarie et dans les provinces en deçà du mont Hémus, sont, controuvés; mais ils ont approuvé largement les places fortes qu'ils ont sur le Danube, et se mettent en mesure de défendre tous les points qu'une armée envahissante doit passer sur la route de Constantinople. Ce plan de défense, exécuté avec conséquence, est d'abord parce que les troupes musulmanes sont derrière des retranchemens; ensuite, parce qu'il est impossible à une armée russe qui voudrait marcher sur la capitale d'atteindre l'objet de ses opérations, si elle n'est pas appuyée par une flotte assez puissante sur la mer Noire.

Ces mêmes lettres de Vienne donnent à entendre que, au cas où réellement la Russie viendrait à pousser trop loin ses prétentions, la Turquie ne resterait pas isolée dans cette lutte. Au reste, l'échange des courriers entre Vienne et Pétersbourg continue à être très-fréquent; et tout fait croire que le problème, qui a été jusqu'ici agité les cabinets, approche de sa solution. On dit que le cabinet d'Autriche a proposé une entrevue entre les empereurs

François et Nicolas, lors du voyage que ce dernier va faire dans les provinces méridionales de son empire. Cette proposition a, dit-on, été écartée par le cabinet de Pétersbourg, sous le prétexte que S. M. I. n'allait faire qu'une tournée rapide, pour inspecter les cantonnemens de ses armées du sud; aussi n'aurait-elle aucun cortège diplomatique avec elle; de sorte qu'il serait impossible de traiter aucune affaire politique.

HAVRE, 22 Nov.

Correspondance du journal du commerce.  
Nos dernières lettres d'Haïti font mention d'une amélioration importante dans la manipulation du sucre de cette île, qui depuis longues années n'est plus exporté, à cause de sa mauvaise qualité. Un jeune Français, nommé M. Renaud-Petitbien, de Faug, dans le département de la Meurthe, a introduit, sur la plantation de M. Nau, trésorier-général de la république d'Haïti, le nouveau système de traitement du sucre brut d'après la méthode du célèbre Derosne, et il est parvenu à obtenir des produits d'une belle qualité, et qu'on a estimés supérieurs de 2 à 3 pour 100 à la moyenne des sucres bruts des Antilles françaises. Une grande partie des plus beaux sucres qu'il ait traités provient des rejets de dix-huit mois de cannes plantées depuis dix-huit ans, et qui ne donnaient plus que des mélasses depuis plusieurs années.

La révolution que ces premiers essais annoncent dans la production des sucres à Haïti est d'un haut intérêt pour l'industrie agricole des Antilles, et pour en paralyser les effets relativement à nos colonies dans ces surs. Il est un moyen plus sûr que l'établissement de nouvelles surtaxes, ou que les prohibitions; c'est l'adoption des procédés de M. Renaud-Petitbien.

A Bordeaux comme à Paris, et dans tous les grands centres de population et de lumières, les libéraux et les royalistes se réunissent sous le même drapeau contre la congrégation et la mission. A nos yeux, dit aujourd'hui le *Mémorial bordelais*, un libéral est assez royaliste, pourvu qu'il ne separe jamais la légitimité du gouvernement représentatif; et un royaliste est assez libéral, pourvu qu'il ne separe jamais le roi de la Charte. En France, il ne doit y avoir qu'un roi, et des royalistes et des libéraux. Qui songe, au effet, à révoquer la Charte, à détruire la monarchie? Ces intentions ne sont-elles pas hors des débats publics? Heureusement pour la France, il n'est plus question ni de droit divin, ni de souveraineté du peuple. Il s'agit pour elle aujourd'hui de lois protectrices du commerce et de l'industrie, de garanties individuelles, de liberté des cultes, d'économie des deniers publics, toutes choses que détestent le ministère et la congrégation.

## FEUILLETON.

La commune de Montardre arrondissement de Jonzac, vient d'être le théâtre du plus déplorable événement. On le raconte de diverses manières, mais voici la version la plus accréditée:

Le dimanche 7 octobre, deux gendarmes appercurent au milieu des champs un homme qui chassait, ils s'avancèrent vers lui, et l'un d'eux s'empressa de lui demander son port d'armes. On ne sait si une querelle s'engagea à cet instant, mais le chasseur méritait en effet le compagnon de celui qui lui avait adressé la parole, l'étendit roide mort. Le gendarme assailli, soit pour venger son malheureux frère d'armes, soit pour ne pas éprouver le même sort, se précipita le sabre à la main sur le chasseur. Une longue et opiniâtre lutte s'établit entre les deux combattans, dont l'un portait un sabre et l'autre un fusil déchargé; enfin, le gendarme laissant son adversaire baigné dans son sang et pressé sans vie, courut au village voisin, chercher du secours pour son compagnon, qu'il espérait retrouver vivant encore, et de l'aide pour le transport de l'homme avec lequel il avait combattu, le gendarme fut retrouvé mort, l'inconnu avait disparu. Bientôt le gendarme vainqueur reconnut dans le village le chien de celui dont il désespérait de retrouver la trace. On se transporta au domicile du maître, on n'y trouva que ses vêtements ensanglantés. On courut à sa poursuite, on le saisit à quelques lieues de là, dans le département de la Gironde, faisant passer ses blessures par un chirurgien; il est traité en prison. Deux heures plus tard, il était mort de ses blessures.

Voilà les détails les plus exacts que nous ayons pu jusqu'ici recueillir sur ce triste événement, qui n'est malheureusement que trop certain. (L'Opinion.)

Tribunal correctionnel de PARIS.  
MM. Brichard et Martin passaient à la barrière des Moulins, ils aperçoivent, perchée sur le toit d'une cabane, une dinde qu'à son embonpoint et sur sa fraîcheur on aurait pu croire élevée dans le Maine. Les dinde ont bien leur mérite, même quand la truffe ne les a pas ennoblies. MM. Martin et Brichard se rappelèrent la lithographie de H. Vernet, où l'on voit des soldats en maraude agacer si gracieusement des volatiles, en les appelant *petits, petits*, ils s'adressèrent la dinde ou usent de violence, mais enfin s'en emparent, lui coupent le cou, et confient à un restaurateur le soin d'attendrir la chair et de dorer son enveloppe. Cependant la propriétaire du bel animal rentre chez elle, et, suivant son habitude, demande: Où est ma dinde? En vain elle questionne, en vain elle appelle, pas un *glo-glo* ne frappe son oreille, pas un voisin ne lui donne de nouvelles satisfaisantes. L'idée lui vient enfin d'aller chez le restaurateur, et là, elle trouve les coupables et la victime.

Ce matin MM. Brichard et Martin ont paru devant les juges correctionnels, et voici quelle a été leur défense:  
"Nous sommes des jeunes gens bien élevés, incapables de voler un liard à qui que ce soit. La dinde dont il s'agit était vagabonde de sa nature, et découvait souvent dans l'âne de ses cocousiens à la barrière des Moulins, elle aura rencontré des mauvais sujets comme on en trouve tant, qui lui auront coupé le cou, et se seront saisis de l'approche d'autres individus. Quant à nous, nous avons trouvé la pauvre dinde gisant sur le pavé, et privé de vie; tantôt valait qu'elle fût mangée par nous que par d'autres, et voilà pourquoi nous l'avons fait embrocher à notre profit."  
Peu convaincu par ces excuses, le tribunal a condamné MM. Brichard et Martin à huit jours de prison.

Un provincial honnête et simple se présente dans une maison de la place de Grève, à Paris, et veut louer un appartement, ou exige de lui un prix raisonnable, puis on ajoute: Mais, Monsieur, les exécutions en sont elles? Je ne sais ce que vous voulez dire.—Le vieux diable que nous avons quelquelors sur cette place de superbes exécutions, et qu'alors les fenêtres se louchent très cher.—Grand dieu! madame (car c'était une femme qui parlait ainsi), je serai fort heureux de ne pas me trouver ici aux jours que vous venez de m'indiquer... non, les exécutions n'en seront pas.

Et c'est en 1827 que l'on fait de pareilles spéculations, et que le public parisien les rend productives!!!

Un garçon d'écurie conduisait à Paris, deux chevaux, il était monté sur le premier, à la queue duquel il avait attaché le second. Arrivé rue Montmartre, il s'avisa de regarder derrière lui: on avait coupé la corde qui retenait son coursier.

Ses recherches pour le retrouver ont été infructueuses. La justice sera-t-elle plus heureuse?  
La police a pris des mesures pour mettre fin à la guerre que se faisaient deux partis d'enfans dans les environs de Saint Etienne. Connaissant le terrain où les deux armées se rangeaient en bataille, elle avait tout disposé à l'avance pour les capter aussitôt qu'ils se montreraient. L'occasion ne s'est pas fait attendre long tems. Dimanche dernier, les deux partis étaient en présence, et le combat allait commencer, lorsque les sentinelles avancées ont signalé plusieurs gendarmes à cheval, qui s'avancèrent vers eux pour leur couper le retraite. L'alarme est dans l'un et l'autre camp; le cri de "sauve qui peut" se fait entendre, et les guerriers imberbes prennent la fuite dans toutes les directions.

Un agent de police, plus lesté que les autres, et que son armure n'embarassait pas, s'est approché si près d'eux, qu'il a été sur le point de saisir un des généraux, qui se trouvait, avec son état-major, près de la chapelle de Sainte-Barbe. Au même instant il est arrivé du renfort, et l'on est parvenu à faire six prisonniers, parmi lesquels se trouvait, dit-on, un capitaine. Ils ont été de suite conduits à la maison d'arrêt, où on leur apprendra que s'il n'est pas défendu d'imiter en temps de paix les évolutions des gens de guerre, il n'est pas permis de se servir, comme eux, d'armes meurtrières. On a lieu de croire que leur détention produira un bon effet. Après cet exemple de sévérité, leurs camarades ne seront plus tentés de guerrer, et ils se livreront sans doute à des jeux plus pacifiques.

Deux cousins germains passaient la soirée, il y a une douzaine de jours, dans un cabaret de Champagne. Une querelle s'éleva entre eux, et ils sont mis à la porte. Animé du désir de se venger, l'un d'eux va sur la route de Thierachen attendre l'autre à son passage. Sur ces entrefaites, arrive un individu que l'obscurité de la nuit lui fit prendre pour son adversaire; celui-ci, attaqué à l'improviste, se défendit à coups de couteau, et en porta des coups si graves à l'assailant que ce dernier est mort de ses blessures huit jours après.

POUR LE HAVRE,  
Le brick VIRGINIA, capitaine Prince, parti sous pav. Pour fret de quelques centaines de balles, s'adresser à 6 février THEODORE NICOLET & Co.

POUR LE HAVRE,  
Le brick EDWARD, à besoin d'environ 200 balles de coton, pour compléter son chargement à pour fret de quelques centaines de balles, s'adresser au capitaine Libby, à bord, au bout du Marché aux Légumes, ou à WM. NOTT & Co. 6 février

THEATRE D'ORLÉANS.  
Jeudi 7 Fév. la 1<sup>re</sup> représentation de la reprise de CENDRILLON.  
Opéra féerique en 3 actes, paroles d'Etienne, musique de Nicolò, orné de tout son spectacle, suivi d'une représentation de FRÈRES DE LAIT.  
Vaudeville en un acte, de Duvert et Nicolle. Incantement.—La première représentation du CHARLATANISME, vaudeville nouveau en un acte, et LA VESTALE, grand opéra en 3 actes, paroles de Jouy, musique de Spontini.

Costumes de bals masqué's.  
ON pourra se procurer, à très-bon marché, de bien jolie costumes de masques, arrivant de France, en s'adressant au local où se trouve le Phénomène, surnommé la Femme-Singe. 6 fév

Salle St-Philippe.  
MERCREDI, 6 FEVRIER, 1828.  
GRAND BAL  
Paré et Masqué.  
Prix d'entrée.—Une piastre pour les cavaliers. Des commissaires sont nommés pour maintenir le bon ordre dans la salle.



## Douvelles Maritimes.

PORT DE LA NLE-ORLÉANS.  
Expéditions.  
Navire Glide, Endicott, Marseille, John A. Motz et co.  
Drick Orion, Clarke, New York, Lincoln et Green.  
Brick Weldo, Jordan, Boston, John Chasé.  
Brick Franklin, Ray, Philadelphie, Whittall, Jaudon et co.  
Brick Fairfield, Morice, Liverpool, Benj. Rooth et co.  
Brick Thomas et Edward, M'Callum, Baltimore, Levy H. Gale, Capitaine.  
Gottl. Sarah, Fox, Mobile, Arriola.  
Bateau à vapeur Caravan, Morris, de Vicksburg, avec 422 balles coton à Wilkins et Linton, 195 à J. Fowler jr. 193 à A. Fick et co.; 51 à Reynolds Byrne et co.; 49 à J. Hogan et co.; 39 à M. White; 4 passagers.  
Un chaland de Wollsburg, avec 450 bls farine au propriétaire à bord.

Entrés.  
Gottl. Susan, Morgan, Havane à Eckel; J. Hagan et co.; Littleton, et au capitaine.  
Arrivés au Bassin.  
Gottl. Splendid Day, en 31 heures de la Mobile, avec 150 balles coton à G. L. Depeyster, et 30 do à ordre.

## SALLE D'ORLÉANS.

AU BENEFICE DE  
MR. LS. TRIGANT.  
JEUDI, LE 7 DE FEVRIER 1828  
GRAND BAL PARE,  
PRECEDE D'UN  
BAL D'ENFANS,  
Qui commencera à 5 et finira à 8 heures du soir. Le Grand Bal aura lieu aussitôt après celui des Enfants.

Prix d'entrée  
Pour les grandes personnes 51, 00  
Les Enfants 0, 50  
MR. TRIGANT saisit avec plaisir l'occasion de cette annonce pour remercier le public de la Nouvelle-Orléans et particulièrement ses amis, des encouragemens flatteurs qu'il a reçus dans cette ville et de la bienveillance que lui a été accordée; il ose faire espérer aux personnes qui l'emploieront en sa qualité de maître de Danse, qu'il ne négligera ni le zèle ni l'activité dont il est capable, pour mériter la confiance et le bienveillant accueil qu'il a reçus; de la part de ses nouveaux concitoyens.  
Mr. T. assure de plus qu'il fera tout ce qui dépendra de lui pour rendre le Bal aussi agréable qu'il soit possible. Il y aura quelques nouvelles contredances avec leurs figures à l'instar du Nord. 2 fév



## QU'ON SE SOUVIENNE

QUE SAMEDI prochain il s'ouvrira une occasion, à chacun, d'avancer la prospérité de ces Institutions tellement utiles, à la Louisiane; et en même temps on peut se rendre possesseur d'un de ces superbes Lots:

\$7,000, 3,550, 2,500, 2,000, 1,500  
1,000, 1,000, 1,000, 1,000, 1,000.

## LOTERIE

Des Ecoles Publiques, QUATRIEME CLASSE.

En s'adressant au BUREAU DE MALCOLM,  
No. 86, rue de Chartres, à l'Écaille de la Roue de Fortune, ou à celui No. 132, rue de Chartres, en face de la Bourse. 6 février

Prix des billets, 5 piastres, moitié quarts 1 25. Les paquets de 10 billets, 5 piastres, qui en garantit 25.

## LOTERIE

De l'Eglise Catholique DE L'ETAT DE LA LOUISIANE. TROISIEME CLASSE.

AUTORISÉ PAR L'ETAT DE LA LOUISIANE. Au profit de l'Eglise Catholique de St. Martinville.

Le Tirage aura positivement lieu Samedi 16 de Février.

PROSPECTUS.		
1 prix de	\$ 6,000	est \$ 6,000
1 "	4,000	" 4,000
1 "	3,000	" 3,000
1 "	2,500	" 2,500
1 "	2,180	" 2,180
1 "	2,000	" 2,000
5 "	800	" 3,000
12 "	800	" 3,600
155 "	60	" 9,360
780 "	8	" 6,250
7,800 "	4	" 31,800

8,760 prix 24,360 Billets \$73,080  
Paquets de 10, 40 piastres; garantissent 16 piastres; Certificats de 25 piastres 40

Coupons en proportion; Billets entiers, 4 piastres; Moitiés 2 piastres; Quarts 1 piastre.

S'adresser à l'Heureux Bureau de MALCOLM, Enseigne de la Roue de Fortune.

No. 86 rue de Chartres, au 132 en face de la Bourse Hewlett.

FOUR—70 ballots foins du nord, récemment reçu et à vendre par J. P. PAYSON 24 nov

Mr. Pierre Dabonty sera soutenu, le 6 la prochaine élection de Gouverneur, par un grand nombre d'électeurs.



## Vente Publique.

Par Isaac L. M'COY.

MERCREDI 15 Février prochain, à midi, il sera vendu à la boucité, 3 beaux TERRAINS contigus les uns aux autres et situés à l'intersection des rues St. Charles et Gravier. Quatre de ces terrains font face à la rue St. Charles et un à la rue Gravier, et ils ont chacun de 30 à 34 pieds 11 pouces de face sur environ 105 pieds de profondeur et il y a dessus un grand magasin de dépôt en bois. Conditions: 1 et 2 ans de terme en papier endossé à satisfaction avec hypothèque jusqu'à parfait paiement. 12 Jan

PAR ISAAC L. M'COY.

MERCREDI 13 Février prochain, à midi, il sera vendu à la bourse, 5 beaux TERRAINS contigus les uns aux autres et situés à l'intersection des rues St. Charles et Gravier. Quatre de ces terrains font face à la rue St. Charles et un à la rue Gravier, et ils ont chacun de 30 à 34 pieds 11 pouces de face sur environ 105 pieds de profondeur et il y a dessus un grand magasin de dépôt en bois. Conditions: 1 et 2 ans de terme en papier endossé à satisfaction avec hypothèque jusqu'à parfait paiement. 14 janv.

## SALLE D'ORLÉANS.

LUNDI, 11 FEVRIER.  
Au bénéfice de Mr. E. Bertin,  
BAL D'ENFANS  
Qui sera suivi d'un  
GRAND BAL PARE.

Nous espérons que le public qui s'est fait toujours un vrai plaisir d'assister aux jolies bals que donna ordinairement cet artiste, ne manquera pas cette fois de l'honorer de sa présence. [Note de l'Éditeur.]

CAPR de la HAVANE, etc.—40 BACS en débarquement du Connection, et à bord, une quantité de Fruits de la Havane à vendre par JOHN P. PAYSON. 12 Jan.

## Chapeaux de Castor.

Reçus par le navire *Lincol*, de New-York, 40 caisses de CHAPEAUX noirs et de brun, de première qualité, de formes hautes, basses, et moyennes; à poils longs et courts; tous de qualités supérieures, et de différents modes.—De plus, plusieurs douzaines de CHAPEAUX dits Seal-Drags, qu'on vendra en gros et en détail, à des termes raisonnables. NICHOLS & KERLER. 28 Janvier. 18, rue Canal.

## Demande d'emploi.

Mr. J. C. G., jardinier fleuriste, planteur et tailleur d'arbres et de vignes, établit toutes sortes de jardins et se prépare les vieux; il exécutera tous les plans qui lui seront présentés; ayant appris à travailler sous les meilleurs maîtres jardiniers d'Europe, et ayant constamment exercé cet art, même dans ce pays depuis plusieurs années, il a une parfaite connaissance de la culture des végétaux indigènes et exotiques. Il prendra des arrangements avec la personne qui voudra l'employer au point. Pour renseignements, s'adresser à Mde. H. H. Davis, et à M. St-George, encourageur des rues de la Levée et Ursulines. 25 Janv.

## INSTITUT HELVÉTIQUE.

A FIN de donner plus d'extension à l'Éducation, M. de Fernex, officier aîné aux gardes nationales, offrira ainsi aux jeunes gens de la Louisiane, un double avantage de préparer les uns à l'entrée dans les collèges des États-Unis, et de leur offrir un cours complet d'éducation. Les branches d'enseignement seront enseignées traitées dans l'ordre de leur importance du degré d'attention qu'elles exigent. Des règles données, mais sagement données, donneront à cet Institut le caractère de l'Helvétisme. La méthode y sera surtout l'intelligence. Tout ce qu'on y comprendra, et la liaison des principes, principes raisonnés et raisonnables. Un mot, les jeunes gens y apprendront un jour des hommes instruits, raisonnables et honnêtes. L'Institut est ouvert au domicile de M. de Fernex, rue Royale, No. 116. 17 Janv.

## MR. GUILLAUME—Nouvellement

arrivé de Paris, ayant eu l'honneur de faire les déjeuners du général Jackson, vient de prendre prétextement une maison, rue St. Anne, No. 62. Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, sont assurées qu'il ne négligera rien pour les satisfaire. Il se charge de faire les repas qu'on lui commandera. On trouvera journellement dans sa demeure, des pâtés froids et autres pâtisseries de commerce. 23 Janv.

## Costumes de masques.

Mlle. Lise Douville a l'honneur de prévenir le public, qu'elle vient de louer l'ancien magasin qu'occupait Mde. Théodore, rue Ste. Anne, entre celles de Bourbon et Royale, où elle tiendra des costumes de masques, très-frais; elle a également un appartement où les personnes qui l'honoreront de leur bienveillance, pourront s'habiller avec commodité et où l'on de la curiosité ne pourra pénétrer. 26 janvier—1